



## Philosophie et religion : quel rapport ?

---

**Imane BANSAR**

Université Hassan II de Casablanca, Maroc  
Faculté Des Lettres et Des Sciences Humaines Ben M'sik, Maroc  
[imane.bansar@gmail.com](mailto:imane.bansar@gmail.com)

&

**Latifa IDRISSE**

Université Hassan II, Maroc  
[l.idrissi@flbenmsik.ma](mailto:l.idrissi@flbenmsik.ma)

**Résumé :** Le présent texte vise rappeler à très grands traits quelques-uns des points de divergence et de convergence entre la religion et la philosophie. Ce document ne prétend pas être exhaustif, mais se veut comme un avant-goût sur un sujet qui a occupé la première dans les écrits de plusieurs écrivains et penseurs, à savoir le rapport entre la religion et la philosophie.

**Mots-clés :** rapport - religion - philosophie.

### **Philosophy and religion: what is the relationship?**

**Abstract:** This text would aim to recall in very broad strokes some of the points of divergence and convergence between religion and philosophy. This document does not claim to be exhaustive, but is intended as a foretaste of a subject that has occupied the first place in the writings of several writers and thinkers, namely the relationship between religion and philosophy.

**Keywords:** relationship - religion - philosophy.

D'après Hegel G. W. F. HEGEL, cité par E. BRITO, *La christologie de Hegel*, Paris, Beauchesne, Coll. « Bibliothèque des archives de philosophie », 1983, pp. 251-252. « le contenu de la religion et celui de la philosophie est le « même ». Cet objet n'est autre que « Dieu et son explication ». La philosophie et la religion coïncident : toutes les deux sont « service divin »; mais l'identité ne fait pas abstraction de la différence : elles le sont d'une manière particulière. Le même contenu, la philosophie le saisit en une forme différente ». En effet, la religion et la philosophie englobent toutes les deux la globalité de la vie. Ces deux forces, s'affichent comme étant de grands adversaires. Nonobstant, en soi et pour soi, leur entente s'impose.

En vérité, la religion et la philosophie ont le même objectif. Toutefois la fondamentale divergence, entre les deux, demeure dans le fait que la philosophie se base sur la raison, la logique tandis que la religion fait recours à l'autorité et s'appuie sur la croyance.

Il est également primordial de souligner que cette différence entre la religion et la philosophie est partielle. « La philosophie et la religion n'ont qu'un seul et même besoin ; toutes deux se préoccupent de ce qui est vrai absolument, de ce qu'il y a de plus intime ; or de ces deux fonds intimes, il ne saurait y en avoir deux ; il n'y en a qu'un [...]. C'est donc une conception fautive ; il ne peut y en avoir qu'une seule vérité ». G. W. F. HEGEL (1954, pp. 221-222).

De ce fait, quel rapport existe entre la religion et la philosophie ? Ce rapport est-il régi par une relation d'implication entre les deux concepts susmentionnés ?

C'est dans le dessein de tenter de donner une réponse à ces interrogations, qu'on a essayé de donner au lecteur une vue d'ensemble, certainement partielle de la relation actuelle qui existe entre la religion et la philosophie.

Depuis toujours, religion et philosophie étaient à la fois en rupture et en continuité sur des problématiques telles que les origines, la « contingence », « Dieu », « l'au-delà », le « devenir », la « création ex nihilo », la « foi » pour ne citer que cela. Mais comment expliquons-nous cette rupture et cette continuité qui se mêlent inextricablement dans l'histoire de la spéculation philosophique de la pensée religieuse ?

D'abord chaque discours religieux et philosophique a sa propre structure. Les religions monothéistes avec leurs dogmes idéo-chrétiens ou islamiques développent une vision du monde qui trouve son point de départ dans les révélations testamentaires et coraniques, c'est la parole de Dieu, d'Allah révélée aux hommes par l'intermédiaire ou la médiation des prophètes. Quoique les écritures saintes ne soient séparables d'une historicité de la révélation, sorte d'énonciation divine, leur discours se veut universel, s'adressant à l'homme quel qu'il soit et où qu'il soit.

Est-ce qu'on pourrait agir et penser sans croire que Dieu est « Un », qu'il est « omniprésent », « omnipotent », « omniscient », qu'il préside éternellement à la destinée de l'homme ? Qu'il commande sa finitude ? De l'existence ? Qu'il est à l'origine de la perfection parfaite de l'univers et des êtres vivants ? Qu'il a défini le Bien et le Mal ?

Or, la spéculation philosophique s'en écarte parfois par l'accentuation du rationnel qui agit dans les limites du suprasensible et parfois par une philosophie systématiquement matérialiste qui définit, généralement la religion comme : « *le reflet fantastique dans le cerveau des hommes, des puissances extérieures qui dominent leur existence quotidienne, reflet dans lequel les puissances terrestres*

*prennent la forme de puissances supraterrrestres* » (Cité dans Engles in *Anti-Duhring* p. 355). Il s'ensuit de cette réflexion une conception dévalorisante de la religion, que l'on définit, dans le marxiste-léniniste comme l'impuissance de l'homme en face des forces productives. Or, sous l'influence du progrès scientifique, la conscience religieuse était mise en crise. D'où la poussée d'une pensée athée qui prend toute son ampleur au début du XXème siècle. Mais paradoxalement, après la destruction du mur de Berlin, on assiste presque partout dans le monde à un regain d'intérêt pour tout ce qui est religieux ou relève de la religion. Faut-il rappeler encore que les philosophes des lumières, à travers l'Encyclopédie remettaient en cause la religion en tant que facteur de division et source de fanatisme. Même l'existentialisme dans sa branche athée, Jean Paul Sartre, Albert Camus, avait battu en brèche la religion en tant qu'institution ; toutefois le religieux est toujours là scrutant de plus près les marches de l'homme vers son destin inéluctable. Il faut dire que le sentiment de la religion est fortement enraciné dans la nature de l'âme humaine, car «spontanément l'homme baigne d'absolu sa terre nourricière. Son affectivité, son imagination, son esprit embrassent les parcours des dieux...l'isolement de l'être qui pense l'absence le pousse à inventer une logique du monde qui convienne à ses angoisses, à ses espérances » comme le disait savamment Gilbert Giannoni dans son article "Création" p.60 Ed 1972 pour L'Encyclopédie Universalis.

Malgré l'antonymie apparente et manifeste entre la spéculation religieuse et la spéculation philosophique, en orient (les Mutazilites, Averroès en andalousie, Al kindi) ou en occident (Descartes, Spinoza, Saint thomas d'Aquin voire Hegel) ont défendu à travers une rationalité pure l'argument ontologique de l'existence de Dieu.

Ainsi comme des sœurs jumelles, la religion et la philosophie sont sempiternellement condamnées à s'aimer comme des amants et à se détester comme des ennemies ; se partageant toujours la conscience de l'homme, comme des vautours les entrailles de leur proie.

### Références bibliographiques

- Bellah, R., 2011, *Religion in Human Evolution. From the Paleolithic to the Axial Age*, Cambridge, The Belknap Press of Harvard University Press.
- Brague, R., 2018, *Sur la religion*, Paris, Flammarion.
- Capelle-Dumont, P. et Y. Courtel, 2004, dir., *Religion et liberté*, Presses universitaires de Strasbourg.
- Encyclopédia Universalis, Article: "Création" p.60 Ed 1972
- G. W. F. HEGEL, 1954, *Leçons sur l'histoire de la philosophie*, t. 1, Paris, Gallimard, Coll. « Idées », pp. 221-222.

G. W. F. HEGEL, cité par E. BRITO, 1983, *La christologie de Hegel*, Paris, Beauchesne, Coll. « Bibliothèque des archives de philosophie », pp. 251-252.

G. W. F. HEGEL, 1954, *Leçons sur l'histoire de la philosophie*, t. 1, Paris, Gallimard, Coll. « Idées ».

Ricoeur, P. (1999), *Aux frontières de la philosophie*, Paris, Seuil.

R. LE SENNE, 1949, *Introduction à la philosophie*, Paris, P.U.F., Coll. « Logos ».